

LE MUSÉE "ASTRA" SIBIU-ROUMANIE, MUSEE DE LA CIVILISATION TRANSYLVAINNE

Perspectives interdisciplinaires et interethniques

By Prof. Dr. Corneliu Bucur, LE MUSÉE "ASTRA" SIBIU-ROUMANIE

Le projet d'un musée ethnologique dédié à la civilisation de la Transylvanie, conçu comme un musée interethnique et interdisciplinaire, nous semble être le projet idéal du musée ethnologique européen du 21^{ème} siècle, recommandé par le programme même de l'achèvement de l'Europe unifiée. Cette démarche représente dans le cas du musée de Sibiu l'effort accompli des deux générations de muséologues de la période d'après guerre et particulièrement le fruit des accomplissements des derniers 25 ans.

1. Un succinct exposé de l'histoire du musée ethnographique de Sibiu vient d'expliquer notre affirmation:

En 1962, l'Académie Roumaine approuve le déroulement du "Projet thématique du Musée de la Technique Populaire"(1)- projet en première nationale et de représentation nationale(2) (ses collections provenant de toutes les zones ethnographiques du pays) en fait un musée de plein air, étendu avec grandeur sur une superficie de 96 ha, avec une spécialisation thématique de la création technique populaire préindustrielle).

Sous la direction de Cornel Irimie, ethnosociologue, un groupe de muséographes (linguistes et plasticiens) ont organisé, en 1956, la Section et l'Exposition d'art populaire du Musée Brukenthal, de Sibiu. Le Musée en Plein Air de Dumbrava Sibiului sera, quelques années plus tard, leur oeuvre qui du bon commencement débuta par un transfert et par la reconstruction de "quelques monuments de technique populaire" (3) définis en tant qu'espaces destinés à héberger des processus de création technique comme: les ateliers des artisans et des installations de l'industrie populaire (des moulins, des scieries hydrauliques, des foulons à cylindre, des foulons) et des constructions pour les métiers spécialisés (chai de vignobles, chai arboricole etc).(4)

Le retard économique de la Roumanie dû à des causes historiques bien connues, de même que le conservatorisme du village traditionnel, ont contribué à la préservation prolongée jusqu'au 20^{ème} siècle d'un patrimoine instrumental d'une complexité typologique impressionnante(5), définitoire pour la compréhension des horizons historiques et des niveaux techniques et culturels à travers des siècles et des millénaires.

Pour nous résumer à un seul exemple, il suffirait de mentionner l'enquête réalisée en 1957 par la Commission d'Etat pour les Eaux qui enregistrait à cette époque-là un nombre de 5518 installations hydrauliques traditionnelles(6), d'une grande variété thématique et typologique, répandues sur le territoire du pays.

Pour les années '60 et le régime politique de ce moment-là (le communisme) l'orientation thématique et la titulature choisie pour ce musée allait assurer un prodigieux développement, étant donné le fait que ceux-ci venaient de soutenir et d'illustrer la thèse marxiste selon laquelle le développement d'une société reflète le développement des forces de production, thèse suggestivement argumentée par des historiens comme V.Gordon Childe qui, à son tour, considérait que le "progrès technique est le tissu même de l'histoire".(7)

En 1965, à la fin de mes études universitaires en histoire, je me suis engagé comme muséographe stagiaire et après seulement quatre ans, en 1969, on m'a confié la direction du Musée de la Technique Populaire. Ma formation d'historien et ma "rencontre" au moment opportun avec George Vâlsan, l'auteur du premier ouvrage paru en roumain en 1926(8) sur la science de l'ethnographie, ouvrage qui définissait l'ethnographie comme "l'histoire même de la culture ("Kulturgeschichte") saisie en tant que processus évolutif",(9) m'ont déterminé, à partir des années '70, de changer la philosophie de ce musée en le transformant d'un musée, dont la destination initiale était dédiée à la présentation ethnographique des faits techniques, dans un musée de l'histoire de la civilisation(10).

2. Simultanément avec la continuation du développement des collections (qui comptent présentement 135 monuments avec 342 constructions et plus de 20000 objets d'inventaire fonctionnel)(11), j'avais démarré, en 1970, un ample programme de recherche scientifique interdisciplinaire sur l'histoire de la civilisation populaire roumaine, particulièrement sur la civilisation technique préindustrielle, concrétisé par une thèse de doctorat (bien accueillie dans les milieux universitaires)(12) et également par la publication de plusieurs tomes d'études et d'articles de spécialité(13) à la suite des

Colloques nationaux interdisciplinaires sur l'histoire de la civilisation populaire de la Roumanie, qui furent organisés à partir de 1976(14). La nouvelle structure thématique de ce programme s'acheva en trois étapes:

-en 1970:

par l'extension du programme expositionnel afin d'englober et d'exposer tous les espaces spécifiques à chaque métier, et d'y inclure la demeure à côté de l'atelier

-en 1990:

j'ai changé la conception même du musée de plein air qui devient à partir de ce moment-là, Le Musée de la civilisation populaire traditionnelle ASTRA en y ajoutant deux nouveaux secteurs thématiques: les monuments d'utilité publique (l'école, l'église, l'auberge, des monuments ludiques) et l'exposition d'art moderne, une collection de sculptures en bois d'inspiration de l'art populaire traditionnelle.

-en 2001:

par l'inauguration d'un nouveau secteur thématique, celui des constructions-dépôts pour les produits agroalimentaires et fourragères.

A la base de l'entier programme scientifique fut la moderne définition du musée, entièrement valable jusqu'à nos jours, donnée en 1923 par l'académicien Grigore Antipa, directeur du Musée National d'Histoire Naturelle de Bucarest qui consignait: "Le but d'un musée ne sont pas ses collections qui que ce soient-elles. Le vrai but du musée est LA SCIENCE, LA CULTURE, L'EDUCATION".(15)

Je dois à Franz Boas et à Traian Herseni ma nouvelle vision anthropologique qui conduira au remplacement d'une perspective "factologique"(dans le sens de présenter dans un étude ethnographique les faits tel qu'ils nous apparaissent aujourd'hui) par la perspective phénoménologique (qui essaie de decoder "l'essence des choses" dans leur évolution historique à travers les facteurs causales ou déterminants.)

- Franz Boas ("Pour comprendre l'histoire il ne suffit pas de savoir comment sont les choses, mais comment sont-elles arrivées à devenir ce qu'elles sont").(16)
- Traian Herseni ("Les phénomènes populaires ne sont, que rarement, des créations du présent. Ils sont les plus souvent des phénomènes traditionnels cela veut dire que nous ne pouvons les expliquer sans les rapporter au passé. Expliquer, signifie dans ce cas-là plus qu'établir les fonctions et les sens, expliquer signifie établir les origines et l'évolution du phénomène, la genèse et son développement").(17)

Mais je dois surtout ma nouvelle vision à la démarche interdisciplinaire ("la multidisciplinarité, pluri-disciplinarité et trans-disciplinarité sont les traits actuels de l'effort scientifique").(18)

A l'intersection de l'ethno-histoire (l'étude des processus ethnoculturels à l'aide des méthodes et des données de l'histoire)(19) avec l'ethnologie historique(l'évolution des processus culturels-historiques de la perspective de l'ethnologue et par ses moyens)(20) j'ai trouvé de nombreux repères et modèles de recherche et d'interprétation dans les oeuvres des représentants de l'Ecole des Annales de France comme Marc Bloch(21), Fernand Braudel(22) et Pierre Chaunu(23), de même que chez les historiens de synthèse de la civilisation européenne comme Jean Gimpel(24), Maurice Daumas(25), Bertrand Gille(26), V.Gordon Childe(27) et Jacques le Goff(28).

Après la réalisation d'une typologie et d'une taxonomie générale de l'entier système instrumental traditionnel de la civilisation populaire roumaine(29) (en première dans une littérature ethnographique autochtone, comparable à la tentative téméraire à l'échelle universelle de l'oeuvre de André Leroy-Gourhan)(30) nous avons continué avec une série d'études et d'articles concernant la civilisation moulino-logique, constitué depuis 5 millénaires dans l'espace carpato-ponto-danubien.

Il s'agit de l'histoire du moulin à bras(31), des moulins à traction animale(32), de ceux hydrauliques(33), des entonnoir de foulage et des foulons hydrauliques(34)- étape indispensable à l'approche d'une phénoménologie globale, à l'échelle européenne, de la révolution technique médiévale(le XI-XIV ème siècles)(35) et à l'évaluation scientifique de l'apparition et de la diffusion "des industries populaires" d'origine médiévale occidentale-européenne).(36)

Ce n'est qu'à ce moment que fut possible la compréhension des changements radicaux dans le système d'occupations traditionnelles, produits à l'échelle européenne par l'abandon de l'archétype pastoral européen de toute la latinité européenne de l'espace méditerranéen (l'élevage des moutons avec le hivernage en bergeries) et le commencement de la pratique de la transhumance (l'élevage des troupeaux extensif avec des mouvements pendulaires réguliers entre les pâturages de montagne d'été et les pâturages riveraines ou maritimes, situées à de grandes distances, afin d'assurer une production de laine en quantités industrielles(37), réclamée par les nouvelles industries hydrauliques ("moliandae pillatoriae quae un nuovo ingenio sunt")(38), à partir des XI et XIV-ème siècles.

3. Il était quand même nécessaire encore une condition pour comprendre l'opportunité du projet du musée inter-ethnique de

la civilisation de Transylvanie (et des toutes les ethnies cohabitantes dans cette province historique située au centre de la Roumanie) pour comprendre le mécanisme de production des interférences culturelles interethniques dans les conditions de la cohabitation millénaire.

La Transylvanie (espace géographique situé au centre de la Roumanie et défendu pareil à une cité, par un arc des montagnes, les Carpathes de l'est et ceux méridionales, qui sont percés par les rivières de Bistritza, Olt et Jiu(39), dont les sources se trouvent dans "la maison transilvaine des eaux"; à l'ouest, l'arc de la montagne se continue avec les Carpathes occidentales-les montagnes Apuseni, séparés de la chaîne des montagnes par la Vallée de Mures) offre un terrain idéal de recherche pour la thématique de la multiculturalité, à une échelle macro-historique (les principales ethnies et peuples qui ont cohabité ici et qui ont mêlés leur destins sont: les Dacs, les Romains, les Gots, les Gépises, les Slaves, les Péchéniègues, les Hongrois, les Szeklers(40) (qui ont conquis la Transylvanie en X-ème siècle), les Saxons, les Flamands et les Luxembourgeois (installés ici par le roi hongrois Gheza le II-ème après 1150, comme paysans garde-frontières qui reçurent des privilèges sociaux et économiques(41) et furent connus sous le nom de Saştiinţifici), les Juifs, les Turcs, les Tatares, les Tziganes et enfin les Autrichiens, les Grecs, les Arméniens, les Bulgares et les Roumains (les derniers-ci venus très tard des Balkans(42)), mais également à une échelle plus restreinte, au niveau des derniers siècles, marqués par la cohabitation et l'interaction quotidienne entre les Roumains, les Saşi (communautés saxons), les Hongrois, les Szeklers et les Roms.

Les riches et précieuses collections ethnographiques concernant la minorité des Saşi constituées pendant un siècle et moitié, déposées dans notre institution, nous ont déterminé de présenter, après 1980, d'amples expositions temporaires organisées par genre d'art: céramique, meubles, costume populaire afin de fonder finalement le Musée de la culture populaire des Saşi Emil Sigerus, inauguré par l'exposition permanente sur l'histoire du métier de céramiste transylvain - der Kachelhersteller - (plaques en céramique émaillée pour la décoration des poêles). Une future location nous a été récemment offerte par la Mairie de la ville de Sibiu.

4. Nous avons eu à Sibiu la chance d'une projection comparatiste au même sens de la démarche anthropologique universelle: ainsi nous avons organisé en 1990/1991 le premier musée de la Roumanie ayant un tel profil, le "Musée d'ethnographie Universelle Franz Binder", selon le nom du fondateur de ces collections d'africanologie et d'orientalisme, offertes par celui-ci en 1860 à la "Société transylvaine des Carpathes".(43)

5. Le projet d'un nouveau musée dédié à la culture traditionnelle des Roms (lancé l'année dernière et accepté cette année en tant qu'objectif du Programme de gouvernement) a été motivé par notre gestion de la plus précieuse collection de clichés photographiques sur verre du XIX-ème siècle sur la communauté des Roms en Transylvanie(44), - fait qui avait contribué d'ailleurs à la récente titulature de notre institution comme "Complexe National Muséal ASTRA", déclarée comme institution au profil éminemment ethnographique d'importance nationale.

6. L'épanouissement de cet ample processus de projection et de construction ethnomuséologique, commencé en 1970 et continué avec persévérance pendant 3 décennies (ayant la chance d'avoir survécu comme directeur de cette institution pendant toute cette période) sera "le Musée de la civilisation transylvaine ASTRA", conçu comme un musée multiethnique et interdisciplinaire.

Le projet est basé sur le changement de la paradigme culturelle, au niveau européen, un siècle après l'inauguration du Musée ASTRA, à Sibiu, en 1905 (ASTRA= L'association transylvaine pour la littérature roumaine et la culture du peuple roumain).

A cette époque-là, les Roumains de Transylvanie voulaient définir en consensus avec la théorie des nations élaborée par Pascal Mancini(45), le profil de leur propre identité ethnoculturelle, dans le contexte de leur existence à l'intérieur d'un Empire Austro-Hongrois multi-ethnique. C'est ainsi que naquirent des subscriptions publiques et des donations culturelles, et que le "musée national ethnographique et de l'histoire des Roumains de Transylvanie" arriva en 1950, au moment de sa suppression abusive par le régime communiste, à un patrimoine de 50.000 objets, dont on n'a pu sauvegarder que 8.700 pièces.(46)

Aujourd'hui, dans le contexte des grands efforts de la Roumanie d'intégration européenne et dans le contexte de la globalisation de la civilisation universelle, tout en bénéficiant des grands progrès scientifiques et muséologiques des dernières décennies, la nouvelle paradigme culturelle est celle de définir le spécifique culturel de chaque région européenne par la contribution culturelle de chaque ethnie, dans les conditions d'une cohabitation de longue durée (un millénaire depuis la conquête de la Transylvanie par le royaume de l'Hongrie et presque 850 ans depuis la colonisation des Saxons dans le sud de la Transylvanie(47)). En égale mesure, cette nouvelle paradigme vise l'édification de la culture et de la civilisation de chaque région d'Europe avec une configuration multiculturelle et tente de définir sa spécificité culturelle et ses traits communautaires-européens.

La Transylvanie a représenté, au niveau de la civilisation populaire, un creuset miraculeux dans lequel les confluences culturelles ont généré, selon une recette d'une intimité presque indéchiffrable, une civilisation unique avec des particularités spécifiques.

“Il n'existe pas - écrivait l'historien Ion Moga - aucun espace sur le territoire de la Transylvanie, si restreint qu'il soit où les influences réciproques, déterminantes, de mélange jusqu'à l'absolu des peuples entre eux, ne se soient entrecroisées”(48) ce qui avait fait que “tout évènement passé au milieu d'un peuple ait eu des répercussions directes, positives ou négatives sur les autres peuples”.(49)

Pour ces raisons, “aucun phénomène historique transylvain ne peut être pris en considération comme un fait isolé, mais vu dans la complexité de sa causalité, de son déroulement et de ses conséquences, vu dans la totalité de sa composition ethnique, sociale et économique de sa région, sinon de toute la province.(50)

En ce qui concerne les relations externes de la Transylvanie avec l'Europe, les Hongrois et les Sași, ceux-ci ont contribué indiscutablement par leur force politique et économique, par leur nombreux privilèges et par leur intégration religieuse dans l'espace de l'Europe occidentale, à la diffusion des modèles culturels les plus avancés du continent.

Ainsi, les structures edilitaires des villes et des villages de Transylvanie, habités par la minorité saxonne en exclusivité ou en communion avec les Roumains, portent l'empreinte distincte de leur origine occidentale (les murs de l'enceinte, les églises cité-forteresse, les donjons, les fronts compactes des maisons bâties en chaînes parallèles)(51), les styles architecturaux de l'architecture en bois, en pierre ou en briques, imitent à la perfection, le style francon (le XV-XVIIème siècles)(52) et ensuite le style baroque (XVIII-XIXème siècles)(53) de l'espace occidental et européen-central (le dernier d'influence autrichienne) tandis que les églises en bois des Roumains de Transylvanie montrent l'influence des constructions gothiques avec des tours dont l' hauteur dépassait de quelques dizaines de mètres celle des églises slaves et russes d'influence byzantine, dont la particularité évidente étaient la construction des tours en forme de bulbe.(54)

Dans le système de l'économie agraire, l'alternance des champs de culture (l'économie sur trois champs ou l'assolement triennal), l'introduction de la culture de la pomme de terre, la dotation des demeures agro-pastorales avec des hangars (Scheue) avec des étables et remise pour le foin (“ferdela”), l'égrenage des céréales avec le fléau etc. sont des certaines influences de l'occident européen entremises par les allogènes.(55)

Toute la création artisanale(56), la production des corporations médiévales organisées selon les modèles et les règlements des status occidentaux, introduira et mettra en circulation en Transylvanie, les modèles culturels-européens. Ainsi dans la production des meubles (la table-trône - selon le modèle renaissantiste qui vient de remplacer, même dans les demeures roumaines transylvaines, les tables basses, rondes ou rectangulaires de tradition romaine antique, les coffres de dot peints, les supports en bois peint pour les assiettes et les pots, etc), la production de céramique (les poêles en terracote, la plaque émaillée pour décorer le poêle, les pots, la coupe à vin ' bilobée' etc.) la pelleterie (les plus renommés pelletiers de la région de Marginimea Sibiului et de la région de Tara Oltului, - zones ethnographiques du sud de la Transylvanie - se sont instruits dans les ateliers des artisans Sași) le costume populaire (le costume traditionnel roumain multicolore jusqu'au XVIII-ème siècle devient sous l'influence du costume noir, auster, de l'aristocratie transylvaine, un costume bicolore, raffiné et élégant, en tissu de coton blanc avec la broderie noire).

Dans le domaine des industries hydrauliques (où la Transylvanie était de 10 ans plus avancée que les Principautés Roumaines, la Moldavie et la Valachie) le rôle des moines cisterciens(57) (l'abbaye cistercienne située à l'extrême la plus estique de l'Europe se trouvait à Cîrța , à 50 km de Sibiu) de même que le rôle des constructeurs Sași (à voir la terminologie populaire pour la scierie hydraulique -joagr - ou pour le bocard pour le broyage du minerai aurifère-șteampul) en tant qu'influence définitoire pour l'assimilation des modèles culturels, fut exceptionnelle dans les milieux urbain et rural de la Transylvanie et des Principautés Roumaines.

Toutes ces réalités historiques et ethnoculturelles de même que d'autres, sont dignes d'une représentation muséale car, en paraphrasant Nicolae Iorga, le plus renommé historien roumain (qui disait qu'il n'existe qu'une seule histoire, celle universelle dont la méconnaissance t'empêche de comprendre ta propre histoire) nous pouvons conclure qu'il n'existe qu'une seule civilisation, celle universelle, à laquelle nous devons nous rapporter chaque fois qu'on tente d'analyser les valeurs de civilisation d'une région historique (le cas-ci de la Transylvanie) ou d'un pays, d'une nation ou d'une ethnie, en essayant de déceler ce qui lui est propre et ce qui lui est commun avec les valeurs européennes.

Les conditions "sine qua non" sont: l'interdisciplinarité, la perspective phénoménologique et l'interethnicité.

CORNELIU BUCUR

NOTE:

(1) Cornel Irimie, *Das Museum de bäuerlichen Technik. Actualität, Grundsätze, thematisches Profil und Ausstellungsplan*, în *CIBINIUM* 1966, p.15-28.

(2) Cornel Irimie și colectivul științific. *Proiectul tematic al Muzeului Tehnicii Populare din Dumbrava Sibiului* (Sibiu, 1962, ms.).

(3) Niedermaier Paul, *Der Aufbauplan des Museums im Jungen Wald (Dumbrava Sibiului)*, în *CIBINIUM* 1966,

- (4) *Ghid. Muzeul Tehnicii Populare*. Redactor responsabil Dr. Cornel Irimie. Sibiu, 1974; *Ghid. Muzeul Tehnicii Populare*. Sibiu, 1986.
- (5) Corneliu Bucur, *Entwicklung und Typologie im Rahmen einer Systematik überlieferter technischer Anlagen Rumäniens*, în *CIBINIUM 1974-78*, 1979, p.111-181; idem, *Die Denkmäler der bäuerlichen Technik, eine besondere Kategorie des nationalen Kulturgutes*, în *CIBINIUM 1979-83*, 1984, p.243-305.
- (6) Cornel Irimie, *Statistische Erhebungen über das Netz bäuerlicher technischer Anlagen mit Wasserantrieb auf dem Gebiete Rumäniens (Alter, Typologie, Verbreitung und Häufigkeit)*, în *CIBINIUM 1967-1968*, 1969, p.413-487.
- (7) V. Gordon Childe, *Făurirea civilizației*, București, 1966; idem, *De la preistorie la istorie*, București, 1967.
- (8) George Vâlsan, *O știință nouă - etnografia*. Cluj, Institutul de arte grafice "Ardealul", 1927.
- (9) Idem.
- (10) Corneliu Bucur, *Museum der traditionellen Volkskultur - ASTRA (1990-2000)*, în *CIBINIUM 1990-2000*, 2000, p.23-44.
- (11) *Civilizație milenară românească în Muzeul "ASTRA" - Sibiu. Catalog-ghid*. Sibiu, 1995.
- (12) Corneliu Bucur, *Introducere la istoria civilizației tehnice populare românești*. Teză de doctorat rezumat. Conducător științific prof. dr. Pavel Petrescu, București, 1981, 30 p. (Academia de Științe Sociale și Politice. Institutul de Istoria Artei).; idem, *Creacia tehnică și științifică populară românească*, în *Istoria gândirii și creației științifice și tehnice românești*. Sub redacția acad. prof. Ștefan Pascu. Vol.1 București, Ed. Academiei, 1982, p.65-118; idem, *Die technische bäuerliche Zivilisation. Konzept, Struktur, Kennzeichen. Ihre Darstellung im Museum der bäuerlichen Technik*, în *Cibinium 1974-78*, 1979, p.53-70.
- (13) *Cibinium. Studii și materiale privind Muzeul Tehnicii Populare Sibiu*, 1966; 1967-68, 536 p.; 1969-73, 320 p.; 1973-78, 434 p.; 1979-83, 430 p.; 1990-2000, 364 p.; *Muzee cu caracter etnografic-sociologic în România. Museums of ethnographic-sociological nature in Romania*. Sibiu, 1971, 180 p. + 3 pl. (Muzeul Brukenthal, Academia de Științe Sociale și Politice a R.S.R., Consiliul Culturii și Educației Socialiste).
- (14) *Studii și comunicări de istorie a civilizației populare din România*. Vol. 1, Sibiu, 1981, 264 p.; vol. 2, Sibiu, 1981, 323 p. (Muzeul Brukenthal. Muzeul Tehnicii Populare Sibiu, Centrul Special de perfecționare a cadrelor București).
- (15) Grigore Antipa, *Organizarea muzeelor în România*, în *Memoriile Secțiunii Științifice*. București, 1923, Cultura Națională, Seria III, tom I, nr.9.
- (16) Fr. Boas, *Methods of Ethnologic American Anthropologie*, SN.22, 1920 după Cl. Lévy- Strauss, *Antropologie culturală*, București, Ed. Politică, 1978.
- (17) Traian Herseni, *Fragen und Neuorientierung in der rumänischen Volkskunde*, în *CIBINIUM 1974-78*, 1979, p.25-36.
- (18) *L'interdisciplinarité*, OCDE, Paris, 1972; Mircea Malița, *Idei în mers*, București, Editura Albatros, 1975.
- (19) Corneliu Bucur, *Etnografie și arheologie, etnologie și istorie. Interferențe în cercetarea interdisciplinară a civilizației populare românești*, în *Studii și comunicări de istorie a civilizației populare din România*. Vol.1, Sibiu, 1981, p. 23-27.
- (20) Corneliu Bucur, *Izvoarele etnografice și integrarea lor în cercetarea interdisciplinară a istoriei civilizației populare românești*, în *Studii și comunicări de istoria civilizației populare în România*. Vol. 1, Sibiu, 1981, p.47-51.
- (21) Marc Bloch, *La société feudale*, Paris, 1949; idem, *L'Avenement et conquêtes du moulin à eau*, în *Annales*, Paris, 1935.
- (22) Ferdinand Braudell, *Mediterrana și lumea mediteraneană în epoca lui Filip al II-lea*, București, 1985, (vol.I-V).
- (23) Pierre Chaunu, *Civilizația Europei în secolul luminilor*. București, Editura Meridiane, 1986, 2 vol.; idem, *Civilizația Europei clasice*. București, Editura Meridiane, 1986, 3 vol.
- (24) Jean Gimpel, *Revoluția industrială în evul mediu*. București, Editura Meridiane, 1983.
- (25) Maurice Daumas, *Les premières étapes de l'utilisation de l'énergie naturell*, în *Origines de la civilisation tehniq*ue,

Paris, 1962.

(26) Bertrand Gille, *Le moulin à eau, une révolution technique médiévale*, în *Téchiques et civilisation*, III, 1954.

(27) V. Gordon Childe, *The Story of Tools*, London, 1944.

(28) Jacques Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, București, 1970.

(29) Corneliu Bucur, *Entwicklung und Typologie im Rahmen einer Systematik überlieferter technischer Anlagen Rumäniens*, în *CIBINIUM 1974-78*, 1979, p.111-181.

(30) Corneliu Bucur, *Die technische bäuerliche Zivilisation. Konzept, Struktur, Kennzeichen. Ihre Darstellung im Museum der bäuerlichen Technik*, în *CIBINIUM 1974-78*, 1979, p. 53-70.

(31) Corneliu Bucur, *Moara de mână în istoria civilizației tehnice a poporului român*, în *Cibinium 1979-83*, 1984, Sibiu, p.63-96.

(32) Corneliu Bucur, *Procese, procedee și instalații cu tracțiune animală de obținere și prelucrare a cerealelor pe teritoriul României*, în *Studii și comunicări de istorie a civilizației populare din România*, vol.2, Sibiu, 1981, p.91-124.

(33) Corneliu Bucur, *Moara de apă în Dacia romană în lumina descoperirilor arheologice*, în *Cibinium 1974-78*, Sibiu, 1979, p.183-198; idem, *Considerații istorice și etnologice privind apariția instalațiilor hidraulice pe teritoriul României*, în *Biharea*, IV, Oradea, 1977.

(34) Corneliu Bucur, *Steaza (vîltoarea) și piua hidraulică în istoria civilizației tehnice a poporului român*, în *Cumidava*, XII, Brașov, 1979-80, p.51-63.

(35) Corneliu Bucur, *Premise la o istorie a civilizației medievale românești. Cu privire la apariția industriilor feudale pe teritoriul României*, în *Studii și comunicări*, Sibiu, 1978, p.93-110.

(36) Jean Gimpel, *Revoluția industrială în evul mediu*. București, Editura Meridiane, 1983.

(37) Corneliu Bucur, *Transhumanța românilor între legendă și adevăr istoric - pledoarie la o abordare modernă a civilizației europene* (comunicare științifică prezentată la Simpozionul bilateral româno-maghiar), în *Biharea*, XVIII, 1991, p. 23-28.

(38) Corneliu Bucur, *Steaza (vîltoarea) și piua hidraulică în istoria civilizației tehnice a poporului român*, în *Cumidava*, XII, Brașov, 1979-80, p.51-63.

(39) M. Botezan, *Apele în viața poporului român*, Editura Ceres, București, 1984; I. Ujvari, *Geografia apelor României*, Editura Științifică, București, 1972; Claudiu Giurcăneanu, *Populația și așezările din Carpații Românești*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1988.

(40) P.P. Panaitescu, *Introducere la istoria culturii românești*, Editura Științifică, București, 1969; St. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*. Vol. I. Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1972; vol. II, 1979.

(41) Thomas Năgler, *Așezarea sașilor în Transilvania*. București, Editura Kriterion, 1992, p.73-173.

(42) Teodor Capidan, *Românitatea balcanică. Discurs de recepțiune în Academia Română*, în *Discursuri de recepțiune* LXVII, București, 1936; George Murnu, *Studii istorice privitoare la trecutul românilor de peste Dunăre*. București, Editura Academiei R.S.R., 1964.

(43) *Le Musée d'ethnographie universelle "Franz Binder"*. [Pliant]. Sibiu, 2000.

(44) *Complexul Național Muzeal "ASTRA"- Sibiu. Centrul de Informare și Documentare în Etnologie "Cornel Irimie"*. Colecția de clișee a romilor, *Noi, românii - Sub semnul demnității înaintașilor*. [Pliant expo], Sibiu, 4-10 septembrie 1998.

(45) Pascal Mancini, în *Curs de drept internațional*, Universitatea din Turin, 1851. Cf. G. Sofronie, *Transformările doctrinare ale conceptului de națiune*. Sibiu, 1943.

(46) Coriolan Petreanu, *Muzeele din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș*. București, CARTEA ROMANEASC, S.A., 1922; *75 ani de la înființarea Muzeului Astra. Tradiții și înfăptuiri în muzeografia etnografică sibiană între 1905-1980*, în *Studii și cercetări de etnologie*, 3, 1981, p. 109-122; *Programul Astei privind conservarea patrimoniului cultural-național și valorificarea sa expozițional-muzeală*, în *ASTRA 1861-1950*. Sub redacția Dr. Victor V. Grecu. Sibiu, 1987, p.399-409.

- (47) MOGAI., *Scrieri istorice. 1926-1946.* Cluj, Editura Dacia, 1973.
- (48) Idem
- (49) Idem
- (50) Idem
- (51) Hermann Fabinni, *Stilul gotic*, București, Editura tehnică, 1982.
- (52) Otto Stein, *Influențe de civilizație rurală în ținutul Sibiului* (teză de doctorat la Universitatea din București, 1940, ms.); Marica Viorica Gyi, *Arta gotică*. București, Editura Meridiane, 1970.
- (53) Victor-Lucien Tapie, *Barocul*. București, Editura Științifică, 1969; Edgar Papu, *Barocul ca tip de existență*. București, Ed. Minerva, 1977, 2 vol.; Rupert John Martin, *Barocul*. București, 1982.
- (54) George Oprescu, *Manual de istoria artei*. București, Editura Meridiane, 1985, 2 vol.
- (55) Jacques le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, București, 1970.
- (56) Ștefan Pascu, *Meșteșugurile din Transilvania până în secolul al XVII*, București, 1954.
- (57) Vasile Drăguț, *Arta gotică în România*. București, Editura Meridiane, 1979, p.10-20; Jean Gimpel, *Revoluția industrială în evul mediu*. București, Editura Meridiane, 1983.

ICME - International Committee for Museums and Collections of Ethnography

<http://icme.icom.museum>

Updated by [webmaster](#), 21.01.04